

et ils résolurent de donner à leur piété un éclat, une solennité inaccoutumés. Leur ville n'est-elle pas, en réalité, la capitale historique de tout le pays canadien? Fondée il y a trois siècles, elle ne fut pas seulement, à cette heure première, le foyer commun d'un groupe de colons; elle fut, en réalité, le berceau tout fragile où naissait un peuple. C'est une nation qui devait sortir de l'enceinte étroite qu'avait tracée Champlain. Et aujourd'hui que tant de compatriotes, survenus en terre canadienne, ne peuvent se réclamer d'une origine québécoise, tous estiment, cependant, que c'est ici le lieu des communes origines de la patrie nouvelle, et que Québec est bien la terre sainte du Canada.

Aussi est-ce à Québec même que l'on songea d'abord à célébrer le troisième centenaire. C'est de Québec que fut lancée l'idée patriotique du jubilé.

Dès le 24 décembre 1904, M. H.-J.-J.-B. Chouinard, historien consciencieux de toutes nos fêtes nationales, greffier de la cité de Québec, publiait dans le numéro de Noël du *Quebec Daily Telegraph* un article très abondant où se trouvait émise pour la première fois, et développée, l'idée de commémorer par des fêtes grandioses le troisième centenaire de la naissance de Québec. M. Chouinard exprimait aussi le vœu que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec prit elle-même l'initiative de cette célébration.

Pendant l'année 1905, le projet, déposé comme une semence dans les esprits, fut silencieusement médité, et ce ne fut qu'au printemps de 1906 qu'il commença à prendre corps et vie. Le 1^{er} mars, le comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec reconnaissait la